

le groupe des agronomes militants. Mais, n'est-il pas fâcheux de rencontrer des hommes politiques, des hommes d'état qui ignorent complètement toutes les choses rurales? Nous voudrions, pour faire disparaître un fait que nous trouvons déplorable, que l'enseignement agricole prit une certaine place dans les collèges, dans les séminaires, et nous avouons cette opinion sans honte, quoiqu'un journal agricole ait déclaré récemment qu'il éprouvait une sorte de répugnance à discuter sérieusement une pareille fantaisie, *œuvre d'amis maladroits, inutile et dangereuse*. Il est vrai que nous n'avons nullement songé à condamner la jeunesse de nos écoles à la culture forcée et à demander que l'on fit dans nos collèges des cours spéciaux d'agriculture."

E. Gossin, dans une lettre adressée à M. Barral, le même jour, dit :

"Monsieur le Directeur,"

Dans l'un de ses derniers numéros un journal agricole repousse l'enseignement classique de l'agriculture par des arguments qui ne peuvent passer sans une courte réfutation.

"Les promoteurs de l'enseignement classique agricole ne demandent nullement comme paraît le penser le rédacteur de ce journal, que l'on prépare à l'exercice de l'Agriculture tous les élèves de nos lycées; ils désirent seulement tout en inspirant à quelques uns le goût des choses rurales, répandre partout de saines notions de ce grand art qui intéresse tous les citoyens en dehors même de leurs professions spéciales. Sous ce point de vue élevé, l'agriculture ne peut être comparée au commerce, à l'industrie, aux beaux arts. Et effet, on est médecin et l'on possède des terres, des prairies, des vignes, des bois; on excelle dans la peinture, et l'on achète un domaine; on aspire à devenir possesseur foncier en même temps qu'on marche en tête de l'industrie ou du commerce. Ainsi, avec pleine justice, l'agriculture est appelée la profession par excellence du genre humain dans l'état de civilisation: ainsi, tout le monde a le plus grand intérêt à connaître la discipline agricole qui apprend à gouverner avec habileté la richesse territoriale. C'est pourquoi, les saines notions agriconomiques priment toutes les autres connaissances par leur immense utilité générale et leur enseignement agricole. Ici je crois que cet enseignement dans les classes supérieures de nos lycées, ne doit pas être légèrement traité de *fantaisie*. Encore une fois il ne s'agit pas ici de *futilités* mais du grand art sur la prospérité duquel repose la base même de tout l'édifice social."

Je passe maintenant au second degré de l'enseignement qui appartient aux Fermes-Écoles, aidées des sociétés d'agriculture. Celles-ci devront offrir des primes pour l'adoption de cultures et industries profitables, tandis que les fermes-écoles seront là pour donner aux fils des cultivateurs les *pourquoi* et les *comment* de ces améliorations. C'est tout simple. Ce qui l'est moins c'est la fondation de ces fermes-écoles et une meilleure entente dans la direction des sociétés d'agriculture.

Pour moi il me paraît impossible de fonder ces établissements sans l'initiative de nos collèges, jointe à une intervention libérale du gouvernement.

Quant au troisième degré de l'enseignement agricole, je pense que pour les raisons alléguées dans la première moitié de mon travail, le besoin d'une école normale-agricole n'est pas aussi pressant qu'on aurait pu le croire d'abord.

Qu'on ajourne donc à quelques années, la mise en operation de cette institution qui sera à la fois le couronnement de l'œuvre et le signe certain du progrès physique et moral de notre jeune pays.

En attendant, s'il se rencontre quelque âme dévouée, quelque jeune homme désireux de consacrer son avenir à la cause que j'ai embrassée, toutes mes sympathies lui sont d'avance acquises et je me fais un devoir de lui conseiller fortement d'aller faire son apprentissage agronomique à la Ferme-Essai de Varennes. Là il puisera en même temps que les sévères principes et l'Economie Rurale